

REVOIR NOTRE MANIÈRE D'HABITER LE MONDE. POUR UN CROISEMENT DE TROIS MOUVEMENTS DE PENSÉE: CAPABILITÉS, SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES, COMMUNS

Documents de travail GREDEG
GREDEG Working Papers Series

JÉRÔME BALLET
DAMIEN BAZIN

GREDEG WP No. 2025-07

<https://ideas.repec.org/s/gre/wpaper.html>

Les opinions exprimées dans la série des **Documents de travail GREDEG** sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'institution. Les documents n'ont pas été soumis à un rapport formel et sont donc inclus dans cette série pour obtenir des commentaires et encourager la discussion. Les droits sur les documents appartiennent aux auteurs.

The views expressed in the GREDEG Working Paper Series are those of the author(s) and do not necessarily reflect those of the institution. The Working Papers have not undergone formal review and approval. Such papers are included in this series to elicit feedback and to encourage debate. Copyright belongs to the author(s).

Revoir notre manière d'habiter le monde.
Pour un croisement de trois mouvements de pensée :
capabilités, services écosystémiques, communs

Jérôme Ballet (1) & Damien Bazin (2)

(1) UMR CNRS 5319 Passages, Université de Bordeaux, jerome.ballet@u-bordeaux.fr
ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-3980-2671>

&

(2) Université Côte d'Azur, CNRS, GREDEG, France, damien.bazin@gredeg.cnrs.fr
ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0020-5044>

GREDEG Working Paper No. 2025-07

Résumé

Nous proposons une analyse originale de la convergence entre trois courants de pensée très différents : l'approche des capacités, les services écosystémiques, et les communs. Nous montrons que les services écosystémiques culturels et les capacités collectives s'imbriquent parfaitement pour penser les communs sur un territoire. Notre analyse ouvre une lecture positive des manières dont nous gérons les ressources naturelles mais également normative sur les responsabilités que nous devons assumer.

Mots-clés : Capacités collectives ; Communs ; Responsabilité ; Services écosystémiques culturels.

Revisiting the way we inhabit the world.
For a crossroads of three movements of thought:
capabilities, ecosystem services, and the commons

Abstract

We propose an analysis of the convergence between three very different currents of thought: that of the capabilities approach, that of ecosystem services, and that of the commons. We show that cultural ecosystem services and collective capabilities fit together perfectly to think about the commons in a given territory. Our analysis opens up a positive reading of the ways in which we manage natural resources, as well as a normative reading of the responsibilities we must assume.

Keywords: Collective capabilities; Commons; Responsibility; Cultural ecosystem services.

JEL classification: Q01; Q57; I31

La représentation que nous avons du monde et la manière de l'habiter ne sont pas séparées (Descola, 2024). La modernité, en séparant la nature et la culture a promu la rationalité, pour ne pas dire la rationalisation des sociétés, y compris dans leur relation à la nature. De nombreux auteurs appellent désormais, notamment à la suite de Descola, à repenser notre relation au monde, c'est-à-dire à la nature et aux autres (Kraft, 2022 ; Sarr, 2017), si tant est que la notion même de nature ait un sens¹.

L'objectif de cet article est d'interroger la possibilité de construire une réflexion autour d'une nouvelle manière d'habiter le monde en faisant converger trois approches différentes au sein de l'économie du développement et de l'environnement ; l'*approche des capacités* que l'on doit en particulier à Amartya Sen (1995, 1997) et qui a suscité de nombreux travaux en études du développement (Alkire, 2005 ; Gasper, 1997 ; Kuklys, 2005), celle des *services écosystémiques* entendue dans un sens général et institutionnel comme les composants et les processus biophysiques favorables au bien-être humain (UK NEA, 2013) et dans un sens plus restrictif comme les bénéfices que les agents peuvent obtenir des écosystèmes (Millennium Ecosystem Assessment, 2005), et finalement celle des *communs* dans la lignée d'Ostrom (Ostrom, 1990 ; 1999). Ces trois approches ont à la fois des origines et des champs d'applications extrêmement hétérogènes, le bien-être humain (well-being) et les questions de développement pour les capacités, la valorisation des ressources naturelles pour les services écosystémiques, la gestion des ressources naturelles communes pour les communs.

Notre article vise à souligner que malgré leurs points de départ contrastés ainsi que les divergences qui en découlent en termes de prolongements conceptuels, une convergence est possible et féconde pour repenser notre manière d'habiter le monde. Ces approches ont d'ailleurs connu des croisements significatifs quand on les analyse deux à deux.

D'une part, depuis le rapprochement entre l'approche des capacités et celle des services écosystémiques proposé par Duraïappah (2004), de nombreux travaux ont établi un cadre conceptuel intégré de ces deux approches (Ballet *et al.*, 2011, 2018; Fish *et al.*, 2016; Fischer & Eastwood, 2016 ; Forsyth, 2015; Holland, 2020; Lessmann & Rauschmayer, 2013; Pelenc *et al.* 2016; Pelenc & Ballet, 2015; Polishchuk & Rauschmayer, 2012; Sangha *et al.*, 2018; pour ne citer que quelques contributions). Ce cadre intégré a donné lieu à de multiples analyses empiriques soulignant sa pertinence (Balasubramanian et Sangha, 2021 ; Kolinjivadi *et al.*, 2014, 2015; Pelenc et Etxano, 2021; Sangha *et al.* 2015; Dawson & Martin, 2015, parmi bien d'autres).

D'autre part, l'approche par les services écosystémiques et celle des communs ont connu des rapprochements (Barnaud et Muradian, 2024; Duraïappah *et al.*, 2014 ; Kahui et Cullinane, 2019 ; Klavankova *et al.*, 2019 ; Sandhu *et al.*, 2023), bien que plus timides que dans le cas de croisement entre l'approche des capacités et celle des services écosystémiques. En particulier Barnaud et Muradian (2024) argumentent que penser les services écosystémiques comme un commun élargirait l'analyse des communs centrée sur les ressources naturelles.

Enfin, l'approche des capacités et celle des communs ont également été l'objet de points de rencontre ces dernières années. Fontaine (2019, 2022) élabore une réflexion autour des communs de capacités, tandis que Lalande (2019) souligne le rôle des communs de relation, renvoyant ainsi à la dimension d'interaction sociale des capacités. Lorenzini (2022) et Obregon

¹ Voir sur ce point Descola (2024). La nature est aussi une création de la modernité dans la mesure où à travers ce concept est créée une scission entre l'homme et la nature.

Santander *et al.* (2024) insistent de leur côté sur l'intérêt de l'approche des capacités pour concevoir la participation autour des communs.

Bien que des croisements aient eu lieu entre ces trois approches, deux à deux, même s'ils sont plus exploratoires pour les deux derniers types de croisement, aucune convergence n'a été proposée à notre connaissance entre les trois.

Nous montrons qu'une convergence est pourtant porteuse de sens. Dans une première section, nous mettons en évidence le rôle des services écosystémiques culturels en lien avec le bien-être humain, et donc de l'approche des capacités. Dans une deuxième section, nous soulignons que l'approche des capacités, originellement conçue pour aborder le bien-être des individus a mis au jour la dimension collective puis la dimension territoriale en les combinant, sous la forme de capacités collectives territoriales (Buclet et Cerceau, 2019 ; Grosinger *et al.*, 2021 ; Ballet et Carimentrand, *forthcoming*). Nous établissons alors un lien entre les capacités collectives territoriales et les services écosystémiques culturels, de sorte que les capacités collectives territoriales peuvent être associées à une dimension culturelle en relation avec la nature. Dans une troisième section, nous intégrons à la réflexion une analyse des communs, non pas seulement comme ressources mais aussi comme modalité de gouverner les ressources, ce qui suppose de renforcer la notion de commun de capacités autour de la notion de responsabilité (Ferrari et Ballet, 2024). Nous concluons sur la perspective portée par ce triple rapprochement en termes d'analyses des modalités de gestion empirique des ressources naturelles.

1. SUR LES SERVICES ÉCOSYSTEMIQUES CULTURELS ET LES CAPABILITÉS

Parmi l'ensemble des services écosystémiques (de support, de provision, de régulation et d'enrichissement), les services écosystémiques culturels ont été certainement, et ce malgré leur conceptualisation dès les premières approches des services écosystémiques, les plus tardivement intégrés aux analyses empiriques des relations avec le bien-être humains du fait de leur intangibilité (Sarukhán et Whyte, 2005). Ils restent d'ailleurs l'objet de nombreuses interrogations sur la manière de les évaluer (Bhatt *et al.*, 2024 ; Hiron *et al.*, 2016 ; Huynh *et al.*, 2022 ; James, 2015 ; Wang et Deng, 2024). Si les services écosystémiques culturels représentent, d'une manière générale, les relations que les humains entretiennent avec la nature, de fait ces relations sont multiples et il est délicat de capter toutes ces relations et encore plus de les évaluer (Fish *et al.*, 2016). Chronologiquement, les premières analyses ont fait valoir le caractère récréatif et esthétique de ces services (Costanza *et al.*, 1997 ; De Groot *et al.*, 2002), puis leur rôle dans l'épanouissement (Daily et Matson, 2008 ; Swaffield et McWilliam, 2013), jusqu'à leur caractère spirituel, religieux et symbolique, pour être désormais multidimensionnels (Hiron *et al.*, 2016). Ces services écosystémiques représentent notre façon de percevoir la nature, de nouer des relations avec elle, et impactent, de fait, la manière dont nous nous définissons dans nos interactions avec elle. Les services écosystémiques culturels représentent donc notre relation culturelle à la nature. Selon Fish *et al.* (2016, p.210) « Les services écosystémiques culturels permettent de comprendre les modes de vie auxquels les gens participent, qui constituent et reflètent les valeurs et l'histoire qu'ils partagent, les pratiques matérielles et symboliques qu'ils adoptent et les lieux qu'ils habitent. Ces pratiques peuvent être créatives, cérémonielles, festives, mais aussi quotidiennes et routinières ». Bien que la notion de culture soit empreinte de difficultés conceptuelles (Pröpper et Haupts, 2014), la séparation entre la culture et la nature crée un dualisme qui n'a guère de sens (Pilgrim et Pretty,

2010). On pourrait dire que les services écosystémiques culturels sont des indicateurs de notre manière d'habiter le monde au sens donné par Descola (2024) à cette expression. À ce titre, ils jouent un rôle majeur dans notre bien-être (Chan *et al.*, 2012a, b ; Fish *et al.*, 2016).

Chan *et al.* (2012a, b) et Ballet *et al.* (2018) intègrent directement les services écosystémiques culturelles dans l'identité des populations et établissent un lien avec l'approche des capacités. Suivant ces auteurs, la figure 1 représente l'articulation des services écosystémiques, incluant les services écosystémiques culturels, et les capacités, représentant le bien-être humain.

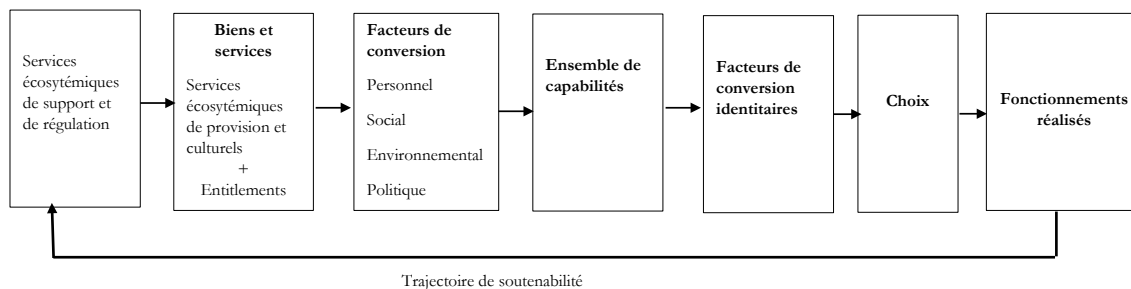
Rappelons que le schéma usuel de l'approche par les capacités articule les biens et services et les *entitlements* aux fonctionnements réalisés, qui représentent le bien-être humain, *via* d'une part les facteurs de conversion, et d'autre part les choix des individus (Robeyns, 2005). Dans ce schéma, Les *entitlements* sont des droits d'accès. Le premier élément de la logique des capacités correspond par conséquent aux combinaisons de biens et services que l'individu peut obtenir, par les moyens légaux, grâce à ses droits d'accès. Entre l'ensemble de ces combinaisons et l'ensemble des capacités, c'est-à-dire l'ensemble des possibilités de réaliser son bien-être, se situent les facteurs de conversion. Les facteurs de conversion sont multiples : personnel (une situation de handicap par exemple), social (la discrimination...), environnemental (la déforestation modifie et restreint les possibilités de choix par exemple) (Robeyns, 2005), mais aussi politique avec les politiques que les gouvernements mettent en œuvre (Walker, 20119). L'ensemble des capacités est un ensemble de possibilités sous contraintes de facteurs de conversion. Dans cet ensemble, l'individu fait des choix qui déterminent les fonctionnements réalisés.

Polishchuk et Rauschmayer (2012), puis Pelenc et Ballet (2015), ont intégré à ce schéma les services écosystémiques au niveau des biens et services. Lessmann et Rauschmayer (2013) et Pelenc et Ballet (2015) ont cependant insisté sur la dynamique de soutenabilité impliqué par ce schéma. Ballet *et al.* (2018) ont ensuite inséré dans le schéma les facteurs de conversion identitaires. Ces facteurs s'intercalent entre l'ensemble de capacités tel que défini dans le schéma classique et les choix des individus. L'idée sous-jacente est que ces facteurs identitaires doivent être distingués des facteurs de conversion personnels. Ces derniers, dans l'approche des capacités sont des facteurs qui restreignent l'usage des biens et services, tel un handicap. Or, les facteurs identitaires ne sont pas uniquement individuels et ne restreignent pas les usages au sens propre. Ils modifient les choix sur l'ensemble des usages possibles. Par exemple, les sports de nature sont largement ancrés dans certaines cultures et relativement absents dans d'autres, de sorte que les usages de la nature sont différents d'une culture à l'autre (Corneloup, 2011). Autrement dit, sur un ensemble de capacités potentielles, les facteurs identitaires exercent une influence sur les choix.

Toutefois, par rapport à Ballet *et al.* (2018) deux modifications sont apportées. Tout d'abord, les services de régulation sont intégrés au niveau des services de support et non avec les services de provision et culturels. Un tel placement est en effet plus conforme à la logique de la « cascade » des services écosystémiques (Haines-Young et Potschin, 2010 ; Potschin-Young *et al.*, 2018). Ensuite, tandis que Ballet *et al.* (2018) conçoivent les facteurs identitaires dans une logique individuelle, il importe ici de tenir compte de la dimension collective de l'identité. En effet, les services écosystémiques culturels relèvent pour une bonne part d'une dimension culturelle (ne serait-ce que lors des cérémonies). La culture n'est pas seulement une manière d'habiter le monde à un moment donné, elle est aussi la façon dont nous nous projetons dans le monde. En ce sens, suivant ces auteurs, nous pouvons dire que les aspirations sont liées à l'identité, mais il faut ajouter que cette dernière est liée à notre représentation du monde. Le schéma est ainsi dynamique. Les choix des individus sont établis sur la base de leurs aspirations qui découlent en bonne partie de

leur identité, qui elle-même possède une dimension collective, dont les relations avec les services écosystémiques culturels sont de bons indicateurs. La trajectoire de soutenabilité dépend par conséquent de la représentation de la nature et les services écosystémiques culturels relatent l'usage que nous faisons individuellement et collectivement de la nature.

Figure 1. Approche des capacités, services écosystémiques culturels, identité, et soutenabilité.



2. CAPABILITÉS COLLECTIVES TERRITORIALES ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES CULTURELS

L'approche des capacités est à l'origine une approche ancrée dans l'individualisme éthique (Robeyns, 2005). Il faut comprendre par là le fait qu'elle se situe dans une conception de l'évaluation du bien-être social fondé sur les individus. Elle ne nie pas que les individus ont avantage à former des collectifs pour mener à bien ce qu'ils veulent réaliser. Drèze et Sen (2002, p.6, notre traduction) notent : « Les options dont dispose une personne dépendent fortement de ses relations avec les autres et de l'action de l'État et des autres institutions ». Et de nombreux auteurs ont développé l'idée de capacités collectives en tant que capacités qui découlent des interactions entre individus mais ne pouvant se résumer à la somme des capacités individuelles. Les capacités collectives consacrent quelque chose de supérieur à la somme des capacités individuelles (Evans, 2002; Stewart, 2005; Ibrahim, 2006, 2013; Ballet *et al.*, 2007; Panet, 2008; Pelenc *et al.*, 2013). Toutefois, reconnaître l'existence de capacités collectives n'implique pas de reconnaître que l'évaluation sociale du bien-être doit se faire au-delà des individus. En fin de compte, quand il s'agit d'évaluer le bien-être, seul l'individu compte.

Une telle approche pose cependant problème. Ballet *et al.* (2015) soulignent que les capacités collectives ne peuvent pas seulement être interprétées comme des capacités dont les retombées sont individuelles. Elles impactent également le sentiment d'identité collective, et ce indépendamment des individus qui composent le collectif. Les demandes de reconnaissance identitaires des populations autochtones l'illustrent bien. Il ne s'agit pas de reconnaître tel ou tel individu mais bien la culture et les spécificités d'un groupe. Or, cette reconnaissance est souvent associée à une relation historique, anthropologique et particulière à la nature et au territoire. Panet (2008), dans sa description de la dynamique des capacités collectives induite par l'action d'une ONG au Sénégal auprès des populations, met en évidence que les traditions culturelles sont essentielles à sa compréhension. L'ancrage des traditions sur le territoire d'action de l'ONG ont non seulement permis cette dynamique mais l'a également soutenu durant l'ensemble des phases d'action. Dans ce cas d'étude apparaît l'enjeu du lien entre les capacités collectives et le territoire. Nous voulons souligner ici que la notion de capacités collectives territoriales permet de poursuivre

une telle ligne de réflexion, et que les services écosystémiques culturels entrent parfaitement en cohérence avec une telle conception des capacités collectives.

Une approche des capacités territoriales a été proposée par Loubet (2011) et Loubet *et al.* (2011) dans leur analyse des capacités individuelles ancrées dans un territoire. Toutefois, cette approche se focalise sur les capacités des individus et ne met pas en évidence les capacités collectives territoriales. Buclet et Donsimoni (2018, 2020) défendent, au contraire, que c'est la dimension collective des capacités qui doit être considérée à travers un territoire du fait de la mise en œuvre, par différents acteurs, d'un projet commun qui s'appuie sur les spécificités du territoire. Buclet et Cerceau (2019) illustrent cette idée à partir du cas des produits d'appellation d'origine contrôlée. Dans ce cas, la dynamique collective s'appuie sur des pratiques codifiées dans la production des biens dont le lien au territoire est très prégnant. Et Requier-Desjardins (2009) indique qu'ils forgent aussi une identité collective.

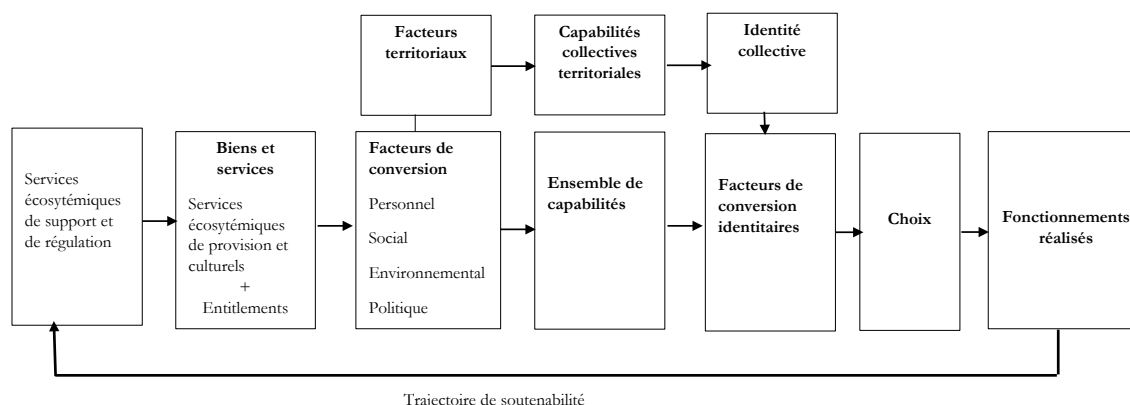
Buclet (2021) semble cependant se focaliser sur les caractéristiques géographiques, environnementales et physiques des territoires. Il écrit : « Selon nous, ce qui la distingue [la capacité collective territoriale] réellement de la capacité collective, c'est le lien que nous souhaitons mettre en évidence avec le métabolisme territorial. Un territoire dont les acteurs sont capables d'accroître leur capacité à produire du bien-être dépend de l'équilibre du métabolisme, et de leur autonomie dans les choix à faire pour préserver cet équilibre » (p.101-102, nous traduisons). Il ajoute : « La base du métabolisme est l'analyse des flux de matières (AMF). Il s'agit de comptabiliser les flux physiques au sein du système prédéfini, ainsi qu'entre ce système et son environnement extérieur, et les stocks de matières au sein du système pour la période d'analyse déterminée » (p.27, nous traduisons).

Ballet et Carimentrand (*forthcoming*) rappellent cependant que les ressources territoriales ne se limitent pas aux ressources naturelles et géographiques mais incluent les ressources sociales, même les ressources spirituelles. Grosinger *et al.* (2021) soulignent, quant à eux, que la contribution de la nature au bien-être des populations ne découle pas d'un flux direct des services écosystémiques vers le bien-être, mais est le fruit d'une co-production entre ces services potentiels et les processus d'interactions que les populations mettent en œuvre avec ces services.

Ces contributions nous permettent d'affirmer que les capacités collectives territoriales sont des capacités issues des interactions entre les ressources spécifiques au territoire et l'usage que des groupes d'individus en font. Or, les services écosystémiques culturels sont typiques de l'interaction entre les individus et le territoire. De fait, ils n'ont de sens que dans la mesure où les populations les construisent socialement et sont ancrés sur un territoire donné. Ils procèdent d'une combinaison d'éléments de la nature, d'une représentation sociale de ces éléments par les populations, et de l'usage que ces dernières en font. Ils sont bien une co-production collective ancrée sur un territoire et sont source d'identité collective.

Nous pouvons dès lors compléter notre figure précédente. Nous ajoutons la dimension territoriale (figure 2).

Figure 2. Approche des capacités, services écosystémiques et capacités collectives territoriales.



Les spécificités territoriales sont considérées comme des facteurs de conversion qui ouvrent l'espace des capacités à des capacités collectives territoriales. L'ancrage territorial est une source d'identité collective qui accroît le rôle des facteurs de conversion identitaires.

Dans la logique que nous développons ici, les services écosystémiques culturels sont donc en lien avec des facteurs de conversion territoriaux, ouvrant ainsi la possibilité de capacités collectives territoriales et d'identité collective associée à l'usage de la nature. La trajectoire de soutenabilité découle par conséquent de cette dimension territoriale et identitaire vis-à-vis des services écosystémiques culturels. Bien sûr, il n'y a pas d'automatisme entre les services écosystémiques culturels et une trajectoire de soutenabilité positive. Tout dépend, d'une part de la manière dont les populations se représentent les services écosystémiques culturels et d'autre part de la manière dont ils s'en emparent pour leurs usages. Ce qui nous amène à la question de l'usage en commun.

3. COMMUNS, SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES CULTURELS ET CAPABILITÉS

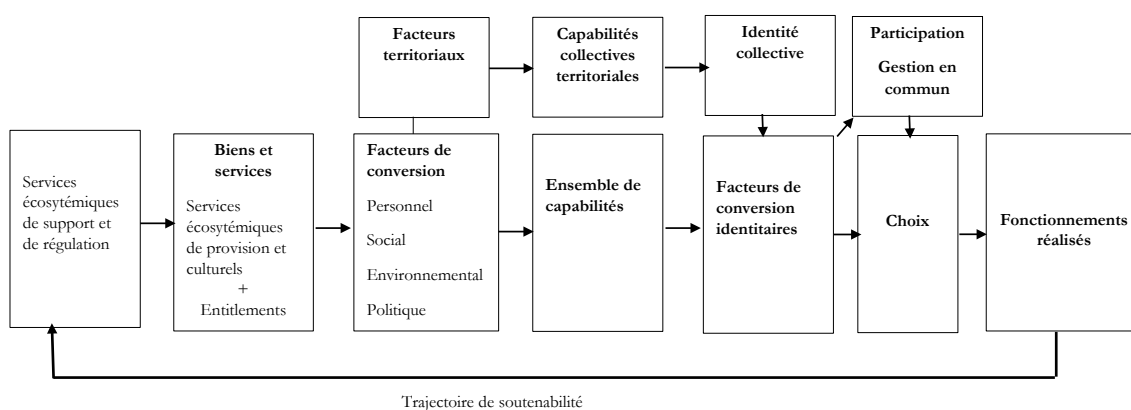
Une partie non négligeable de la littérature sur les ressources communes a fait valoir ces dernières années le rôle des services écosystémiques dans les modalités de leur gestion (Duraiappah *et al.*, 2014 ; Kahui et Cullinane, 2019 ; Kluvankova *et al.*, 2019 ; Sandhu *et al.*, 2023). Barnaud et Muradian (2024) ouvrent une autre perspective en ne se limitant pas à une lecture gestionnaire. Ils considèrent que les services écosystémiques permettent d'envisager les communs différemment. Ce sont les services écosystémiques qui doivent être envisagés en commun. Il faut comprendre par « commun », non seulement le fait que les populations en bénéficient collectivement, mais également que ces services nécessitent une gestion partagée. C'est sur le caractère commun de la gouvernance que ces auteurs insistent. Un « commun » n'est pas défini, en ce sens, par ses caractéristiques matérielles et économiques, comme le fait la théorie économique (Ballet, 2008), mais par sa double dimension de communalité : il est objet d'un usage commun et il est l'objet d'une activité collective de gestion en commun. Un bien commun renvoie ainsi avant tout au lien, à une relation entre l'objet, la chose, et la double activité des hommes sur cette chose : l'usage et sa gestion (Quenault, 2024). Il s'agit bien de l'enjeu auquel nous avons abouti dans la section précédente. Les services écosystémiques culturels sont par nature des services qui n'ont de sens que dans leur usage en commun, mais ils nécessitent des modalités de gouvernance en commun. La dimension politique des communs est prioritaire sur la délimitation physique des ressources communes (Dardot et Laval, 2015). La commission Rodota en Italie, reconnaît d'ailleurs le

caractère commun à des biens ou services qui ne sont pas des ressources communes au sens physique, par exemple les services publics. Cette commission insiste sur le lien qui unit ces communs aux humains. C'est la relation avec le bien-être humain qui forge le commun (Quenault, 2024). Nous retrouvons là le second aspect de notre analyse, l'approche des capacités.

Au sein de cette approche, Fontaine (2019, 2022) a insisté sur le commun des relations sociales, rejoignant ainsi l'idée de soutenabilité sociale du développement (Ballet *et al.*, 2005). Ce que les individus ont en commun n'est pas seulement une ensemble de ressources naturelles, mais aussi un ensemble de relations qui forment un sens du vivre en commun. Or, les services écosystémiques culturels participent largement du vivre en commun. Ils ancrent une identité collective dans l'usage de la nature. Pour cette raison, Lorenzini (2022) souligne que les démarches participatives dans la gestion des ressources naturelles communes sont indispensables. Elles permettent de dépasser la notion de commun physique pour entrer dans une vision politique du commun qui soit compatible avec l'approche des capacités.

Comme le notent Clark *et al.* (2019), l'approche des capacités est pertinente pour concevoir la participation, parce que cette dernière est en soi un élément constitutif des capacités et présente, en outre, une valeur instrumentale pour certaines capacités. Elle forge les capacités relationnelles (Giraud *et al.*, 2013). Nous retrouvons là le fait que les services écosystémiques culturels ne se définissent pas uniquement par les caractéristiques des ressources naturelles, mais également par la représentation sociale de ces ressources et les interactions sociales qui se construisent autour de leurs usages. Et, à la fois les représentations sociales et les usages sont inscrits dans un territoire. C'est donc la manière dont les individus sur ce territoire s'emparent des services rendus par la nature (capacités collective territoriale) qui constitue le commun. Nous pouvons ainsi boucler notre analyse intégrative des trois approches (capacités, services écosystémiques, et communs) en ajoutant à notre schéma la participation commune aux services écosystémiques culturels (figure 3).

Figure 3. Approche intégrée



Les services écosystémiques culturels participent à la création d'une identité collective, et à la constitution de modalités d'habiter le monde. Les facteurs de conversion identitaires impactent les choix, mais à son tour la gestion participative de ses services modifie les capacités et oriente les choix des individus. Toutefois, cela ne fixe pas nécessairement une gestion soutenable de la nature. Il faut que les capacités collectives qui se constituent lors de ce processus soient aussi

l'occasion d'exprimer sa responsabilité ; puisque les capacités collectives n'ont de sens que dans une responsabilité partagée (Ballet *et al.*, 2007). L'approche intégrée que nous proposons ouvre ainsi une analyse duale : d'un côté une analyse positive sur les capacités et la gestion des services écosystémiques, et d'un autre côté une analyse normative sur les responsabilités et leur délimitation.

CONCLUSION

L'analyse proposée dans cet article a montré que la convergence entre trois approches très différentes que sont l'approche des *capacités*, celle des *services écosystémiques*, et celle des *communs*, ouvre à la fois une lecture positive sur la manière dont nous habitons le monde et une perspective normative sur les responsabilités que nous devrions assumer. Dans la perspective normative, Quenault (2024) souligne, à la suite de Dardot et Laval (2015), que les communs doivent reposer *in fine* sur les droits fondamentaux des personnes et l'agir démocratique. Il nous semble toutefois que ce diptyque ne suffit pas à garantir une soutenabilité de la nature. Il est en effet possible que collectivement les individus décident, en mettant en avant leur bien-être, que certaines ressources naturelles doivent être exploitées. Poser la responsabilité des individus suppose de fixer des droits qui sont la contrepartie de ces responsabilités. Et ce ne sont pas uniquement les droits des personnes qui comptent, mais bien ceux de la nature (Ferrari et Ballet, 2024). L'extension juridique des droits aux entités naturelles, telle qu'elle se réalise aujourd'hui dans quelques cas, comme les droits accordés au fleuve Whanganui en Nouvelle-Zélande, au lac Érié dans l'Ohio, ou encore aux animaux sauvages en Équateur, fixe les responsabilités des populations et leur engagement dans le respect de ces entités. Elle souligne en même temps la relation culturelle que nous avons avec la nature.

Références

- Alkire, S. (2005). Why the capability approach?. *Journal of human development*, 6(1), 115-135. <https://doi.org/10.1080/146498805200034275>
- Balasubramanian, M., & Sangha, K. K. (2021). Integrating Capabilities and Ecosystem Services Approaches to evaluate Indigenous connections with nature in a global biodiversity hotspot of Western Ghats, India. *Global Ecology and Conservation*, 27, e01546. <https://doi.org/10.1016/j.gecco.2021.e01546>
- Ballet, J. (2008). Propriété, biens publics mondiaux, bien (s) commun (s): Une lecture des concepts économiques. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Dossier 10. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.5553>
- Ballet, J. & Carimentrand, A. (*forthcoming*). Collective territorial capability, spirituality and Fair Trade. A case study in South-East India. *Local Environment*
- Ballet, J., Marchand, L., Pelenc, J., & Vos, R. (2018). Capabilities, identity, aspirations and ecosystem services: an integrated framework. *Ecological economics*, 147, 21-28. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2017.12.027>
- Ballet, J., Bazin, D., & Pelenc, J. (2015). Justice environnementale et approche par les capacités. *Revue de philosophie économique*, 16(1), 13-39. <https://doi.org/10.3917/rpec.161.0013>
- Ballet, J., Bazin, D., Dubois, J. L., & Mahieu, F. R. (2011). A note on sustainability economics and the capability approach. *Ecological Economics*, 70(11), 1831-1834. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2011.05.009>

- Ballet, J., Dubois, J. L., & Mahieu, F. R. (2007). "Responsibility for each other's freedom: agency as the source of collective capability". *Journal of Human Development*, 8(2): 185-201. <https://doi.org/10.1080/14649880701371000>
- Ballet, J., Mahieu, F. R., & Dubois, J. L. (2005). *L'autre développement: le développement socialement soutenable*. Paris, L'Harmattan.
- Barnaud, C., & Muradian, R. (2024). Ecosystem services and collective action: New commons, new governance challenges. *Ecosystem Services*, 101662. <https://doi.org/10.1016/j.ecoser.2024.101662>
- Bhatt, H., Jugran, H. P., & Pandey, R. (2024). Cultural ecosystem services nexus with Socio-Cultural attributes and traditional ecological knowledge for managing community forests of Indian western Himalaya. *Ecological Indicators*, 166, 112379. <https://doi.org/10.1016/j.ecolind.2024.112379>
- Buclet, N. (2021). *Territorial ecology and socio-ecological transition*, London: ISTE and Hoboken: Wiley.
- Buclet, N., & Cerceau, J. (2019). Interactions et rétroactions entre dimensions matérielle et immatérielle de systèmes communs de ressources spatialisés, une lecture par l'écologie territoriale. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 10(1). <https://journals.openedition.org/developpementdurable/13467>
- Buclet, N., & Donsimoni, M. (2020). Métabolisme territorial et capacités: une articulation entre enjeux économiques et écologiques. *Natures Sciences Sociétés*, 28(2), 118-130. <https://doi.org/10.1051/nss/2020035>
- Buclet, N. and Donsimoni, M. (2018). L'écologie territoriale : où comment resituer l'économie au-delà de la sphère monétaire. In M. Talandier et B. Pecqueur (dir.) *Renouveler la géographie économique*, Paris : Economica, 2018, pp.188-203.
- Chan, K. M., Guerry, A. D., Balvanera, P., Klain, S., Satterfield, T., Basurto, X., & Woodside, U. (2012a). Where are cultural and social in ecosystem services? A framework for constructive engagement. *BioScience*, 62(8), 744-756. <https://doi.org/10.1525/bio.2012.62.8.7>
- Chan, K. M., Satterfield, T., & Goldstein, J. (2012b). Rethinking ecosystem services to better address and navigate cultural values. *Ecological economics*, 74, 8-18. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2011.11.011>
- Clark, D. A., Biggeri, M., & Frediani, A. A. (Eds.). (2019). *The capability approach, empowerment and participation: Concepts, methods and applications*. London, Palgrave-McMillan. <https://doi.org/10.1057/978-1-137-35230-9>
- Corneloup, J. (2011). La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 2(3). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9107>
- Costanza, R., d'Arge, R., De Groot, R., Farber, S., Grasso, M., Hannon, B. & Van Den Belt, M. (1997). The value of the world's ecosystem services and natural capital. *Nature*, 387(6630), 253-260. <https://doi.org/10.1038/387253a0>
- Daily, G. C., & Matson, P. A. (2008). Ecosystem services: From theory to implementation. *Proceedings of the national academy of sciences*, 105(28), 9455-9456. <https://doi.org/10.1073/pnas.0804960105>
- Dardot, P., & Laval, C. (2015). *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*. Paris, La découverte.
- Dawson, N., & Martin, A. (2015). Assessing the Contribution of Ecosystem Services to Human Wellbeing: A Disaggregated Study in Western Rwanda. *Ecological Economics*, 117, 62-72. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2015.06.018>
- De Groot, R. S., Wilson, M. A., & Boumans, R. M. (2002). A typology for the classification, description and valuation of ecosystem functions, goods and services. *Ecological economics*, 41(3), 393-408. [https://doi.org/10.1016/S0921-8009\(02\)00089-7](https://doi.org/10.1016/S0921-8009(02)00089-7)

- Descola, P. (2024). *La composition des mondes*. Paris, Flammarion.
- Drèze, J., & Sen, A. (2002). *India: Development and participation*. Oxford: Oxford University Press.
- Duraiappah, A.K. (2004) Exploring the Links: Human Well-Being, Poverty and Ecosystem Services. UNEP and IISD. http://www.iisd.org/pdf/2004/economics_exploring_the_links.pdf
- Duraiappah, A. K., Asah, S. T., Brondizio, E. S., Kosoy, N., O'Farrell, P. J., Prieur-Richard, A. H., ... & Takeuchi, K. (2014). Managing the mismatches to provide ecosystem services for human well-being: a conceptual framework for understanding the New Commons. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 7, 94-100. <https://doi.org/10.1016/j.cosust.2013.11.031>
- Evans, P. (2002). Collective capabilities, culture, and Amartya Sen's development as freedom. *Studies in comparative international development*, 37, 54-60. <https://doi.org/10.1007/BF02686261>
- Ferrari, S., & Ballet, J. (2024). Crossing Environmental Ethics and Environmental Economics. *International Review of Environmental and Resource Economics*, 18(4), 443-490. <http://dx.doi.org/10.1561/101.00000169>
- Fish, R., Church, A., & Winter, M. (2016). Conceptualising cultural ecosystem services: A novel framework for research and critical engagement. *Ecosystem Services*, 21, 208-217. <https://doi.org/10.1016/j.ecoser.2016.09.002>
- Fischer, A., & Eastwood, A. (2016). Coproduction of ecosystem services as human–nature interactions—An analytical framework. *Land use policy*, 52, 41-50. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2015.12.004>
- Fontaine, G. (2022). Les communs de capacités: des questions à se poser pour mettre en œuvre efficacement une approche radicale et transformative de la transition. *Ética, economía y bienes comunes*, 19(2), 33-52. <https://orcid.org/0000-0003-0671-2917>
- Fontaine, G. (2019). *Les communs de capacités: une analyse des Pôles Territoriaux de Coopération Economique à partir du croisement des approches d'Ostrom et de Sen* (Doctoral dissertation, Thèse de doctorat en sciences économiques, soutenue le 17 décembre 2019, Université Paris-Est). Thèse soutenue sous le nom de Perrin, G. <https://theses.hal.science/tel-02513416v1>
- Forsyth, T. (2015). Ecological functions and functionings: towards a Senian analysis of ecosystem services. *Development and Change*, 46(2), 225-246. <https://doi.org/10.1111/dech.12154>
- Gasper, D. (1997). Sen's capability approach and Nussbaum's capabilities ethic. *Journal of International Development*, 9(2), 281-302. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-1328\(199703\)9:2<281::AID-JID438>3.0.CO;2-K](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-1328(199703)9:2<281::AID-JID438>3.0.CO;2-K)
- Giraud, G., Renouard, C., l'Huillier, H., de La Martinière, R., & Sutter, C. (2013). *Relational capability: A multidimensional approach* (No. I15). FERDI Working Paper. <https://essec.hal.science/hal-00815586v1>
- Grosinger, J., Vallet, A., Palomo, I., Buclet, N., & Lavorel, S. (2021). Collective capabilities shape the co-production of nature's contributions to people in the alpine agricultural system of the Maurienne valley, France. *Regional Environmental Change*, 21, 1-17. <https://doi.org/10.1007/s10113-021-01840-9>
- Haines-Young, R., & Potschin, M. (2010). The links between biodiversity, ecosystem services and human well-being. *Ecosystem Ecology: a new synthesis*, 1, 110-139. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511750458.007>
- Hirons, M., Comberti, C., & Dunford, R. (2016). Valuing cultural ecosystem services. *Annual Review of Environment and Resources*, 41(1), 545-574. <https://doi.org/10.1146/annurev-environ-110615-085831>

- Holland, B. (2020). Capabilities, well-being, and environmental justice 1. In *Environmental Justice* (pp. 64-77). Routledge.
- Huynh, L. T. M., Gasparatos, A., Su, J., Dam Lam, R., Grant, E. I., & Fukushi, K. (2022). Linking the nonmaterial dimensions of human-nature relations and human well-being through cultural ecosystem services. *Science Advances*, 8(31), eabn8042. <https://doi.org/10.1126/sciadv.abn8042>
- Ibrahim, S. (2013). "Collective capabilities: What are they and why are they important". *E-Bulletin of the Human Development & Capability Association*, 22: 4-8. https://pure.royalholloway.ac.uk/ws/portalfiles/portal/17449025/Maitreyee22_June2013.pdf
- Ibrahim, S. S. (2006). "From individual to collective capabilities: the capability approach as a conceptual framework for self-help". *Journal of human development*, 7(3): 397-416. <https://doi.org/10.1080/14649880600815982>
- James, S. P. (2015). Cultural ecosystem services: A critical assessment. *Ethics, Policy & Environment*, 18(3), 338-350. <https://doi.org/10.1080/21550085.2015.1111616>
- Kahui, V., & Cullinane, A. (2019). The ecosystem commons. *New Zealand Journal of Ecology*, 43(3), 1-5. <https://dx.doi.org/10.20417/nzjecol.43.28>
- Kluvankova, T., Brnkalakova, S., Gezik, V., & Maco, M. (2019). Ecosystem services as commons?. In *Routledge Handbook of the Study of the Commons* (pp. 208-219). Routledge.
- Kolinjivadi, V., Gamboa, G., Adamowski, J., & Kosoy, N. (2015). Capabilities as Justice: Analysing the Acceptability of Payments for Ecosystem Services (PES) Through 'Social Multi-Criteria Evaluation'. *Ecological Economics*, 118, 99-113. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2015.07.008>
- Kolinjivadi, V., Adamowski, J., & Kosoy, N. (2014). Recasting payments for ecosystem services (PES) in water resource management: A novel institutional approach. *Ecosystem Services*, 10, 144-154. <https://doi.org/10.1016/j.ecoser.2014.08.008>
- Kraft, A. (2022). Habiter culturellement le monde: une contribution théologique à la crise environnementale. *La Pensée écologique*, (1), 45-60. <https://doi.org/10.3917/lpe.008.0045>
- Kuklys, W. (2005). Amartya Sen's Capability Approach: Theoretical Insights and Empirical Applications. *Studies in Choice and Welfare/ Springer-Verlag*.
- Lalande, R. (2019). Des outils à la trace : vers des communs créolisés qui habitent le monde ? Sens public. <https://doi.org/10.7202/1067455ar>
- Lessmann, O., & Rauschmayer, F. (2013). Re-conceptualizing sustainable development on the basis of the capability approach: A model and its difficulties. *Journal of Human Development and Capabilities*, 14(1), 95-114. <https://doi.org/10.1080/19452829.2012.747487>
- Lorenzini, S. (2022). Rethinking Forests Governance as Global Commons: Devolution of Quasi-Property Rights to Indigenous Communities. *Bandung*, 9(3), 357-382. <https://doi.org/10.1163/21983534-09030001>
- Loubet, F. (2011). Analyse de l'impact du tourisme sur le développement des territoires ruraux marginaux: application de l'approche par les capacités à l'étude de l'espace rural rhônalpin. Doctoral dissertation, Université de Grenoble. <https://theses.hal.science/tel-01058938v1>
- Loubet, F., Dissart, J. C., & Lallau, B. (2011). Contribution de l'approche par les capacités à l'évaluation du développement territorial. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 4: 681-703. <https://doi.org/10.3917/reru.114.0681>
- Obregon Santander, P. M., Lorenzini, S., & Martinez-Cruz, A. L. (2024). Bridging Dimensions: Participation and Natural Resource Management Principles in the Tapestry of Governance. Available at SSRN 4834117. <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.4834117>
- Ostrom, E. (1999). Coping with tragedies of the commons. *Annual review of political science*, 2(1), 493-535. <https://doi.org/10.1146/annurev.polisci.2.1.493>

- Ostrom, E. (1990). *Governing the commons: The evolution of institutions for collective action*. Cambridge university press.
- Panet, S. (2008). « C'est comme ça que ça germe. Changement social au Sénégal: le cas de l'ONG Tostan ». In Dubois J.L., Broulet A.S., Bakshi P., Duray-Soundron C.(eds), *Repenser l'action collective, une approche par les capacités*, (pp.83-104), Paris : L'Harmattan.
- Pelenc, J., & Etxano, I. (2021). Capabilities, ecosystem services, and strong sustainability through SMCE: The case of Haren (Belgium). *Ecological economics*, 182, 106876. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2020.106876>
- Pelenc, J., & Ballet, J. (2015). Strong sustainability, critical natural capital and the capability approach. *Ecological economics*, 112, 36-44. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2015.02.006>
- Pelenc, J., Lompo, M. K., Ballet, J., & Dubois, J. L. (2013). "Sustainable human development and the capability approach: Integrating environment, responsibility and collective agency". *Journal of Human Development and Capabilities*, 14(1): 77-94. <https://doi.org/10.1080/19452829.2012.747491>
- Pilgrim, S., & Pretty, J. N. (Eds.). (2010). *Nature and culture: rebuilding lost connections*. London, Earthscan.
- Polishchuk, Y., & Rauschmayer, F. (2012). Beyond "benefits"? Looking at ecosystem services through the capability approach. *Ecological Economics*, 81, 103-111. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2012.06.010>
- Potschin-Young, M., Haines-Young, R., Görg, C., Heink, U., Jax, K., & Schleyer, C. (2018). Understanding the role of conceptual frameworks: Reading the ecosystem service cascade. *Ecosystem Services*, 29, 428-440. <https://doi.org/10.1016/j.ecoser.2017.05.015>
- Pröpper, M., & Haupts, F. (2014). The culturality of ecosystem services. Emphasizing process and transformation. *Ecological Economics*, 108, 28-35. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2014.09.023>
- Quenault, B. (2024). Biens communs et insoutenabilité environnementale. In Bruno Boidin (dir.), *Insoutenabilités : une perspective en économie politique*. Lille, Presses Universitaires de Septentrion, pp.93-122.
- Requier-Desjardins, D. (2009). Territoires–Identités–Patrimoine: une approche économique?. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, (Dossier 12). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.7852>
- Robeyns, I. (2005). The capability approach: a theoretical survey. *Journal of human development*, 6(1), 93-117. <https://doi.org/10.1080/146498805200034266>
- Sandhu, H., Zhang, W., Meinzen-Dick, R., ElDidi, H., Perveen, S., Sharma, J., ... & Priyadarshini, P. (2023). Valuing ecosystem services provided by land commons in India: Implications for research and policy. *Environmental Research Letters*, 18(1), 013001. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/acadf4>
- Sangha, K. K., Le Brocq, A., Costanza, R., & Cadet-James, Y. (2015). Application of capability approach to assess the role of ecosystem services in the well-being of Indigenous Australians. *Global Ecology and Conservation*, 4, 445-458. <https://doi.org/10.1016/j.gecco.2015.09.001>
- Sarr, F. (2017). *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*. Mémoire d'encrier.
- Sarukhán, J., and A. Whyte, editors. 2005. *Ecosystems and human well-being: Synthesis (Millennium Ecosystem Assessment)*. Island Press, World Resources Institute, Washington, D.C., USA. <https://www.millenniumassessment.org/documents/document.356.aspx.pdf>
- Sen, A. (1997). *On economic inequality*. Oxford, Oxford university press.
- Sen, A. (1995). *Inequality reexamined*. Harvard university press.
- Stewart, F. (2005). "Groups and capabilities". *Journal of Human Development*, 6(2): 185-204. <https://doi.org/10.1080/14649880500120517>

- Swaffield, S. R., & McWilliam, W. J. (2013). Landscape aesthetic experience and ecosystem services. *School of Landscape Architecture, Lincoln University*, (2.6), 349-362. <https://hdl.handle.net/10182/9661>
- UK NEA (2013). The UK National Ecosystem Assessment: Synthesis of Key Findings. UNEP WCMC, Cambridge. <https://www.gov.uk/ecosystems-services>
- Walker, M. (2019). The achievement of university access: Conversion factors, capabilities and choices. *Social Inclusion*, 7(1), 52-60. <https://doi.org/10.17645/si.v7i1.1615>
- Wang, Y., Li, Z., & Deng, X. (2024). Assessment of cultural ecosystem services of the Qinghai-Tibetan Plateau: Guarding the beauty of the Plateau, co-creating a better future. *Ecological Indicators*, 166, 112405. <https://doi.org/10.1016/j.ecolind.2024.112405>

DOCUMENTS DE TRAVAIL GREDEG PARUS EN 2025

GREDEG Working Papers Released in 2025

- 2025-01** BRUNO DEFFAINS & FRÉDÉRIC MARTY
Generative Artificial Intelligence and Revolution of Market for Legal Services
- 2025-02** ANNIE L. COT & MURIEL DAL PONT LEGRAND
“Making war to war” or How to Train Elites about European Economic Ideas: Keynes’s Articles Published in L’Europe Nouvelle during the Interwar Period
- 2025-03** THIERRY KIRAT & FRÉDÉRIC MARTY
Political Capitalism and Constitutional Doctrine. Originalism in the U.S. Federal Courts
- 2025-04** LAURENT BAILLY, RANIA BELGAIED, THOMAS JOBERT & BENJAMIN MONTMARTIN
The Socioeconomic Determinants of Pandemics: A Spatial Methodological Approach with Evidence from COVID-19 in Nice, France
- 2025-05** SAMUEL DE LA CRUZ SOLAL
Co-design of Behavioural Public Policies: Epistemic Promises and Challenges
- 2025-06** JÉRÔME BALLEST, DAMIEN BAZIN, FRÉDÉRIC THOMAS & FRANÇOIS-RÉGIS MAHIEU
Social Justice: The Missing Link in Sustainable Development
- 2025-07** JÉRÔME BALLEST & DAMIEN BAZIN
Revoir notre manière d’habiter le monde. Pour un croisement de trois mouvements de pensée: capacités, services écosystémiques, communs